



Adresse : Hôtel de ville
64260 ARUDY

Association des Amis du Musée d'Ossau

(Association de type Loi de 1901)

POUR ARRIVER À LA SOURCE... OU COMMENT VOYAGER JUSQU'AUX AUX THERMES

Vénérée par les Celtes et les Romains l'eau de source a toujours fasciné les hommes.

Le nom de la commune de Barbotan (de borvo dieu guérisseur gaulois associé à l'eau) nous rappelle par exemple les origines païennes du culte voué aux sources. C'est ainsi le cas d'un grand nombre d'entre elles qui attireraient alors les populations locales pour se soigner.

En vallée d'Ossau les sources des Eaux-Bonnes étaient renommées pour les eaux d'arquebusade (soins aux militaires blessés par les arquebuses à la bataille de Pavie), celles des Eaux-Chaudes étaient connues depuis (au moins) les VIII^e/IX^e siècles, en 890 un aragonais célèbre Sanche y serait venu soigner avec succès une goutte rebelle.

A partir du XVIII^e siècle on parle de thermalisme, dans l'ancien régime seuls les nobles et les princes avaient l'aisance suffisante pour " aller aux eaux ".

Au XIX^e siècle on assiste à une forte augmentation et diversification de la clientèle. La surveillance sanitaire des eaux, les progrès de la médecine, l'hébergement, les voies de communication et les transports s'améliorent, c'est le début d'une véritable démocratisation. Pour les plus riches le thermalisme restera le plus souvent une activité de divertissement, les jeux et le tourisme sont alors très prisés.

Mélange de plusieurs phénomènes, recherche d'une sorte d'exotisme, bienfaits des eaux, découvertes, tourisme, romantisme, arts... c'est le temps de " la fièvre thermique ".

Mais comment les curistes accédaient-ils aux Pyrénées jusqu'en vallée d'Ossau pour rejoindre les stations thermales puisque c'est dorénavant le nom qui est dévolu à ces sources ?

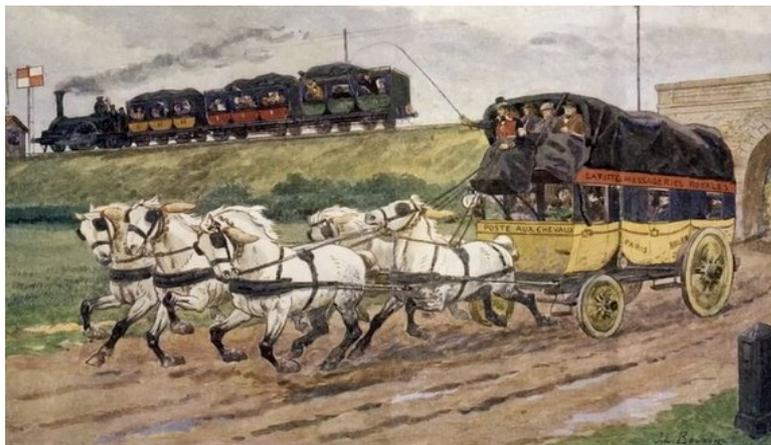


Photo 1 ►

Image Wikipédia

Illustration de deux modes de transport au XIX^e siècle la concurrence entre la diligence et le train

La diligence, un des premiers moyens de transport public utilisé par les curistes

Jusqu'au XIX^e siècle faire le voyage aux sources est une véritable aventure, elles sont isolées, l'accès s'y fait le plus souvent par des chemins difficiles et escarpés.

Il faut attendre les XV^e/XVI^e siècles pour voir apparaître une ébauche de transport public. Jusqu'alors (invasions, croisades... à part) trois catégories de gens voyageaient : les nobles à cheval, les marchands avec leurs chariots et les pèlerins à pied. Louis XI organisa **les postes**. À la fin du XVIII^e siècle on comptait 1200 relais répartis sur les 9500 km de route.

Vers 1760 arrive la diligence sous sa forme définitive, elle transportait 16 voyageurs répartis dans quatre "compartiments", capacité de 3+4+6+3 personnes que Victor Hugo qualifiait ainsi : le coupé pour l'aristocratie (3), l'intérieur pour la bourgeoisie (4), la rotonde pour le peuple (6), l'impériale pour les rêveurs, les artistes... (3) et les bagages.

Cette diligence est tirée par cinq chevaux (photo 1) son poids est de 5 tonnes.

Avant de franchir une côte les passagers descendaient pour alléger le véhicule et souvent ils devaient le pousser pour sortir des ornières.

Les voyages sont rendus dangereux par les accidents (les diligences "versent") par les incidents mécaniques et les brigands, ils sont inconfortables, éprouvants, longs et coûteux (en 1790, Paris-Bordeaux prend 8 jours pour un coût proche de 900 €) *.

En 1830 une diligence parcourait 80 à 100 km par jour à 10/12 km/h de moyenne.

En 1837 le coût au kilomètre est alors équivalent à 0,65 €.

Les célèbres diligences jaunes des messageries Lafitte et Caillard assurent les liaisons, les thermes ossalois étaient distants de 800 km environ de Paris, un départ tous les deux jours.

À partir de Pau le voyage prend une tournure plus aventureuse, en 1834 le guide Richard

"... conseille vivement de quitter Pau de bon matin, car la route est longue et ne cesse de s'élever.."

À Rébenac, le postillon laisse souffler les chevaux avant d'aborder les pentes raides et pénibles qui mènent à Louvie-Juzon où deux heures d'arrêt sont prévues afin que les bêtes se reposent et que les voyageurs déjeunent.."

On n'est pas encore arrivé aux Eaux-Bonnes ou aux Eaux-Chaudes...! (photo 2)

La vallée d'Ossau verra l'amélioration et la création de routes. Le chemin de fer mettra progressivement fin à ce type de transport



L'arrivée d'une diligence aux Eaux-Chaudes en 1852 par Henri de Montaut

◀ Photo 2
image Wikipédia

* équivalent à 1300,00 francs de 1932, soit 898,12 € avec le convertisseur INSEE.

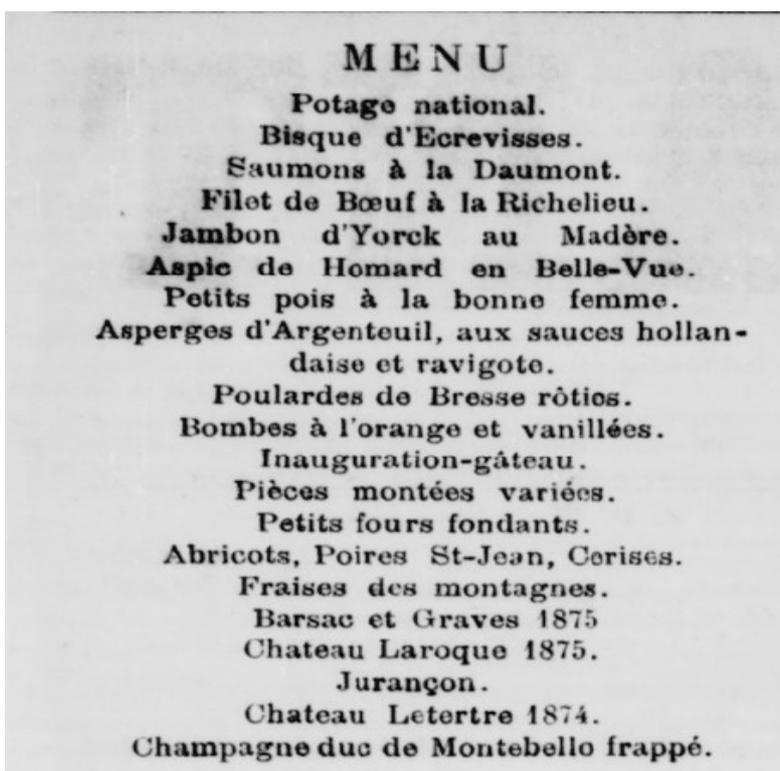
Le temps du voyage à toute vapeur ; au mois d'août 1859 le train de l'empereur composé de 3 wagons mettra 19 h pour parcourir la distance de Paris à Tarbes. La ligne pour Lourdes ouvrira en 1866 et sera prolongée jusqu'à Pierrefitte-Nestalas en 1871, les stations thermales des Hautes-Pyrénées devenaient ainsi d'accès plus rapide. Ce n'était pas encore le cas pour la vallée d'Ossau, la ligne Pau-Laruns via Buzy ne sera ouverte qu'en 1883, soit 12 ans plus tard ! Le voyage dure moins de 2 heures, un journaliste écrit " cette vapeur toute puissante qui nous emportait comme la foudre..." .

Bien évidemment cette évolution pour ne pas dire révolution permet à un plus grand nombre de curistes de faire le voyage. Si les stations thermales se réjouissent de ce nouvel apport de clients ce n'est pas le cas de tout le monde.

Le bien connu curiste et bienfaiteur des Eaux-Bonnes l'agent de change Adolphe Moreau observe et regrette que le train favorise l'augmentation et la modification de la clientèle, " la foule y a remplacé l'ancienne société aristocratique " avant on s'amusait et on se soignait, maintenant " c'est la décadence du plaisir et de la vie joyeuse " Déjà !

Adolphe Moreau (1827-1882) n'a pas pu emprunter la ligne ossaloise qui aura nécessité comme travaux importants le déplacement (en 1880) du dolmen de Buzy (hélas !) et la construction du viaduc du pont de Germe à Arudy.

À Laruns ce 1^{er} juillet 1883 de très nombreuses personnalités, M.le Préfet en tête, entourées d'une foule considérable, se pressent pour l'inauguration de la ligne. Bien entendu la gare est magnifiquement décorée d'écussons, de drapeaux, de guirlandes et d'un arc de triomphe. Bien sûr les discours sont longs et fort nombreux. Toutefois je retiens le menu du banquet, je ne résiste pas à l'envie de vous inviter à le consulter (seulement) sur la photo 3,



vous lirez qu'à cette époque on savait vivre et on avait bon appétit ! Aujourd'hui cela paraît incroyable ! Mais pas de fromage de brebis ? ! Banquet de 150 couverts préparé par MM. Labarthe propriétaires de l'Hôtel des Princes et servi dans la salle de la "petite vitesse". (transport des marchandises) Ne faites pas la sieste, il y a une autre page, la dernière de comment arriver aux thermes

◀ Photo 3 (Garnoux) : le menu du banquet



"cette vapeur toute puissante qui nous emportait comme la foudre"
 La ligne sera électrifiée en 1928, et sera totalement fermée en 1971 entre Arudy-Laruns. Le tronçon Buzy-Arudy fermera en 2003, 2012 étant la date de la fermeture officielle.

◀ Photo 4 : la gare d'Izeste (site internet de Louvie-Juzon)

Aujourd'hui la majorité des curistes utilise l'automobile pour rejoindre leur lieu de cure

À la fin du XIX^e siècle le réseau du chemin de fer est dense. Il couvre une grande partie du territoire, dans les années 20 toutes les lignes sont ouvertes aux voyageurs quelle qu'en soit la fréquentation.

Mais déjà les dessertes locales sont assurées par l'autobus, des lignes sont fermées et avec le développement de l'automobile arrive l'ère de l'individualisation des déplacements.



La diligence peut revenir à Laruns elle trouvera sa route avec ce panneau indicateur toujours en place fixé à une hauteur de 2,50 m sur le mur d'une maison pour que le cocher puisse la lire. Ce panneau indicateur est ainsi appelé plaque de cocher.

(époque Napoléon III)
 ▶ Photo 5 (Garnoux) : plaque de cocher

xxxxxxxxxxxxxxxx

Vincent GARNOUX

xxxxxxxxxxxxxxxx

Octobre 2020. Ouvrages consultés

Bibliothèque de travail. A. Carlier 1932

Les Pyrénées au temps de Victor Hugo. Anne Lasserre Vergne 2012

Journal l'Indépendant

La circulation dans les vallées pyrénéennes de l'Adour et des Gaves. R. Plandé 1936

Le voyage aux eaux. Jacques Poisson 2004

La station Thermale des Eaux-Chaudes d'Ossau (B.-P.)

Wikipédia